

Une « seconde conversion »

Il y a la « seconde annonce », d'après la terminologie proposée par Enzo Biemmi [1], c'est-à-dire la nécessité de faire entendre à nouveau la proposition de l'Évangile à des baptisés jeunes et adultes, qui pour différentes raisons, se sont éloignés de leurs convictions et de la communauté ecclésiale, selon la logique des constants recommencements de la foi, chère à André Fossion, au service desquels les agents de pastorale sont invités à se mettre [2]. Et puis, pour les catéchistes et les agents pastoraux, il y a le « second appel » ou la « seconde conversion », lorsqu'ils se sentent prêts à passer d'une « spiritualité de la nage », où ils sont persuadés que tout dépend de leurs propres forces, à une « spiritualité de la planche à voile », en vertu de laquelle il ne leur est demandé que de mettre en place les conditions de possibilité de l'action de Dieu, celle-ci se déployant au gré du souffle de l'Esprit dont « nul ne sait ni d'où il vient ni où il va » (Jn 3, 8).

Qu'on l'appelle donc « seconde conversion » à la suite de Louis Lallemand [3], « second appel » à l'exemple de René Voillaume [4], basculement de l'état « de serviteur à ami » selon la formule de Georgette Blaquièrre [5], nouvelle « mission invisible de l'Esprit » ou « nouvel état de grâce » dans les termes de la théologie classique de saint Thomas [6], « effusion de l'Esprit » d'après la terminologie du Renouveau charismatique [7], ou encore passage dans les « quatrièmes Demeures », celles de la vie mystique et de la contemplation dans la conception de Thérèse d'Avila [8], cette remise de soi radicale entre les mains de Dieu implique en toute vocation un véritable changement de mentalité, une « révolution copernicienne », dirait André Sève [9]. C'est le passage d'une conception de l'apostolat où c'est nous qui menons la barque à une vision de la mission livrée à la guidance de l'Esprit.

« Avance au large ! »

Il faut parfois des années de ministère pour parvenir à cette « heureuse démaîtrise » consistant à remettre la tâche de l'évangélisation dans les mains du Seigneur, puisqu'il fait pousser tout seul le grain que nous aurons répandu abondamment (cf. Mc 4, 26-27). Contaminés que nous sommes, parfois malgré nous, par la mode du « *New Public Management* », il nous arrive souvent de désirer planifier l'action évangélisatrice à l'exemple d'une grande entreprise censée « produire » des résultats évangéliques. Certes, les bienfaits d'orientations pastorales et catéchétiques intelligentes, concertées et audacieuses, qu'elles soient initiatives, mystagogiques, communautaires ou intergénérationnelles..., ne sont pas à contester ! Mais, ainsi que le clame le pape François dans sa première exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* (n° 27) [10], les réaménagements structurels et les dispositifs pédagogiques demeurent des voiles inertes s'ils ne sont pas gonflés par le vent de l'Esprit. Au-delà de notre pente naturelle à nous établir en gestionnaires tout-puissants de notre action, l'appel de notre consécration baptismale nous pressant de nous abandonner à l'œuvre du Christ ne cesse de retentir : « *Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu* » (Rm 8, 14).

Que d'expériences et de turpitudes pastorales jusqu'à ce que nous consentions enfin à l'invitation lancée par Jésus à Nicodème de « *renaître de l'eau et de l'Esprit* » (Jn 3, 3-7) ! « *“Renaître”, c'est accepter d'abord de recevoir d'en haut et gratuitement la grâce qui, seule, produit cette renaissance ; c'est lui accorder ensuite une primauté réelle et concrète en se mettant entièrement à sa disposition* [11]. » Rien de volontariste dans cet abandon à l'Esprit, mais une humble réponse de gratitude à l'initiative divine et une simple collaboration de toute notre personne à l'œuvre du Seigneur en nous [12].

Il suffit de nous rendre disponibles à la voix du Christ qui murmure à l'oreille de nos cœurs, aujourd'hui comme jadis à l'attention de Simon Pierre qui n'avait pris aucun poisson durant tout son labeur de la nuit : « *Avance au large* » (Lc 5, 4). Dociles au Maître, le chef des apôtres et ses compagnons obtempérèrent, avec une pêche à rompre leurs filets (cf. Lc 5, 6). C'est sans doute dans cette perspective que Jean-Paul II a choisi cette injonction du Seigneur « *Duc in altum* » comme fil conducteur de sa lettre apostolique adressée à l'Église universelle et à tous les engagés en pastorale pour entrer dans le troisième millénaire : « *Allons de l'avant dans l'espérance* [13] ».

Une spiritualité paulinienne

Comment entendre le « second appel », sinon au cœur d'une radicale pauvreté spirituelle ? C'est quelquefois un échec, ou une succession d'échecs en pastorale, qui nous poussent à admettre l'urgence de la « seconde conversion ». C'est en mesurant notre incapacité foncière à être par nous-mêmes « à la hauteur de notre tâche apostolique » que nous parvenons à passer de l'effervescence adolescente initiale à la maturité de l'engagement missionnaire [14], par un abandon confiant à ce Dieu qui veut faire en nous et par nous des merveilles, si nous le laissons faire.

C'est toute la spiritualité apostolique paulinienne qui se trouve ici ressaisie : « *Oh ! non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi !* » (1 Co 15, 10). Il nous faut ressentir notre petitesse pour nous tourner vers Dieu : tant que nous sommes conscients de notre force, nous œuvrons avec notre propre puissance. Lorsque nous percevons notre faiblesse, nous nous sentons poussés à appeler constamment Dieu. Telle est la béatitude de la pauvreté du cœur, telle est la sainteté promise aux pasteurs : nous sentir à ce point dans un état de dénuement que nous devenions comme « obligés » de tout demander à l'Esprit Saint, de nous placer sous sa dépendance, suspendus à son soutien, convaincus que sans son appui nous ne pouvons rien faire. « *Hors de moi, vous ne pouvez rien faire* », dit bien Jésus à ses disciples (Jn 15, 5).

Nous émerveiller devant l'inattendu de l'Esprit

Cette prise de conscience, ce « second engendrement » peuvent également advenir en mesurant combien l'Esprit œuvre là où souvent nous ne l'attendons pas. Quant à nous, catéchistes et agents pastoraux, nous ne pouvons pas provoquer nous-mêmes l'enfantement à la vie divine, ni à proprement parler « transmettre » la foi. Plus les années s'écoulent, plus nous faisons l'expérience que nous ne sommes que des « passeurs de Dieu », par la qualité des relations humaines à l'allure évangélique que nous instaurons [15]. Ce qui nous revient, c'est de cultiver un style pastoral correspondant à la pédagogie du Christ [16], le seul Maître et Pasteur, une « manière d'être en relation » interpersonnelle faite de gratuité, d'hospitalité, de bienveillance et de réciprocité [17] pétrie de miséricorde à la façon du Père [18], donnant ainsi à l'action de l'Esprit déjà à l'œuvre dans les cœurs de se déployer, afin de permettre à chacun(e) en son unicité de se laisser engendrer à son identité humaine et spirituelle [19].

« *On ne produit pas de nouveaux chrétiens comme on fabrique des pneus Michelin* », note délicieusement André Fossion [20]. Cela, seul le Seigneur peut le réaliser : nous sommes uniquement en mesure de veiller aux conditions qui rendent la foi intelligible et désirable [21]. Dans son essence même, la mission évangélisatrice est conviée à ouvrir une place centrale à l'inattendu, à l'« é-vénement » (du latin *ex-venire*, survenir à l'improviste). En cela consiste la spiritualité des agents pastoraux : à passer de l'efficacité-maîtrise à la fécondité-démaîtrise [22].

Un nouveau croyant, enfant, catéchumène rempli d'enthousiasme, jeune ou adulte, un recommençant dans la foi, constituent toujours une source d'étonnement. À nous, dans notre attitude apostolique, de donner prise aux surprises de l'Esprit [23]. À nous de respecter le « primat de la grâce » comme le répètent les papes Jean-Paul II [24] et François [25]. À nous de nous convertir de notre « *semi-pélagianisme* », précisait malicieusement François-Régis Wilhélem, lors d'une retraite sacerdotale à l'Abbaye de Saint-Maurice en Suisse en juillet 2009, sous le titre « Vivre la grâce de la Pentecôte » : « Nous comptons théoriquement sur Dieu, mais pour l'organisation de la pastorale, nous nous appuyons tout de même sur nos beaux projets humains, dont nous demandons la ratification au Seigneur !... »

Une « pâque de l'action »

Comme pour Paul, le déploiement d'une telle spiritualité de l'évangélisation marquée par la « seconde naissance » et disponible à l'inattendu de l'Esprit requiert un travail d'émondage et de purification dans l'amour (cf. Jn 15, 2). À l'exemple de la vigne, Dieu ne veut pas nous punir en nous « taillant » tels des sarments et en nous modelant par son Esprit : il désire au contraire faire de nous des « *instruments de choix* » (Ac 9, 15), que nous donnions en abondance un fruit qui demeure (cf. Jn 15, 16), que nous « *marchions en sa présence et soyons parfaits* », comme Abraham (Gn 17, 1).

À l'exemple des nuits des sens et de l'esprit dont parle Jean de la Croix pour l'itinéraire de la contemplation [26], il est possible d'évoquer les « nuits de l'action » envisagées selon un triple effet de purification par détachement et réorientation, de transformation par adaptation et accommodation et d'union par croissance des vertus théologiques et docilité effective à l'Esprit [27]. Car c'est sur la fécondité missionnaire que débouche un chemin de sainteté, ainsi que le précise le père Marie-Eugène : « *Celui qui sort victorieux de l'épreuve devient nécessairement un apôtre, un entraîneur* [28]. »

Un tel travail de purification se traduit par trois signes, similaires à ceux décrits par le Maître du Carmel pour les nuits du cheminement contemplatif :

- un sentiment d'incapacité foncière qui pousse l'apôtre à vouloir changer de centre de gravité (1^{er} signe) ;
- un certain dégoût qu'il éprouve face aux tâches qui lui sont attribuées (2^e signe) ;
- mais par là même, paradoxalement une assise de sérénité et de confiance qui s'installe et lui octroie un fondement au niveau de l'être (3^e signe).

Il est remarquable de retrouver ces mêmes trois signes dans la traversée que vit Paul, à la base de l'expérience fondatrice de son ministère.

Pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter pour que je ne m'enorgueillisse pas. À ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi (2^e signe). Le Seigneur m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car la puissance se déploie dans la faiblesse » (1^{er} signe). C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ (3^e signe). C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, les outrages, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

(2 Co 12, 7-10, nous soulignons et explicitons)

Nous touchons là « l'antinomie fondamentale » de toute vie apostolique, pour celui qui a conscience d'avoir été « *saisi par le Christ* » (Ph 3, 12) et engendré par l'Esprit : c'est dans l'impuissance de l'apôtre que se manifeste la force de Dieu. C'est lorsque les hommes comprennent qu'ils ne sont pas de taille face à l'immensité des défis de l'évangélisation, qu'ils baissent la garde et se laissent pétrir par l'Esprit, telle l'argile par le potier. C'est en redonnant Isaac à Dieu qu'Abraham apprend à en être le père en vérité, au nom de Dieu et non pas en son nom propre (cf. Gn 22, 1-19) [29].

La spiritualité de l'évangéliste et du catéchiste contemporain se laisse tout entière ressaisir par ce mot de la grande épître paulinienne : « *Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné* » (Rm 5, 3-5).

Un engendrement pas osmose

Traversant cette « pâque de l'action », l'apôtre de notre temps est perfectionné de l'intérieur et conduit à un « nouvel enfantement » par la dilatation de son cœur en Dieu, la plongée dans le mystère de Christ et de l'Église, le désir immense de s'employer au service de Dieu et l'harmonie de sa contemplation et de son engagement dans la même charité, humble et brûlante pour le Seigneur et pour ses frères [30].

C'est dans la mesure où, pour pasticher la chanson, il attrape la « *maladie d'amour* [31] » de Marie-Madeleine, de la pécheresse de Luc, de Paul et de tant d'autres personnages de l'Évangile, qu'il peut se laisser « re-susciter » par la parole du Maître et, selon le modèle de la Samaritaine, aller communiquer à ses compatriotes « *sa divine ivresse* [32] » et annoncer le mystère « *à temps et à contretemps* » (2 Tm 4, 2).

C'est surtout par le rayonnement de son être unifié que le pasteur est apte à témoigner de la présence qui l'habite au tréfonds de lui-même. Un apostolat « par osmose », comme le parfum des fleurs qui attire sans rien dire. Ainsi que le décrit savoureusement la carmélite espagnole, une personne marquée par l'amour divin « *commence à aider les autres sans guère s'en rendre compte, sans rien faire d'elle-même ; ils s'en rendent compte, eux, car le parfum des fleurs est déjà si fort qu'ils désirent s'en approcher* [33] ».

Voilà la source de toute spiritualité pastorale, voilà l'origine de toute fécondité (cf. Jn 15, 8-9) : plus l'union au Christ est profonde, plus le rayonnement humain et ecclésial est puissant, qu'il se réalise par la rencontre visible des personnes ou par des relations invisibles tissées dans la communion des saints [34]. Une pastorale du parfum, qui donne à sentir la bonne odeur de Dieu (cf. 2 Co 2, 14-15). Écoutons encore l'autre Thérèse, la petite, qui écrit dans ses *Manuscrits autobiographiques*, avec son style typique marqué par l'époque :

Jésus m'a donné un moyen simple d'accomplir ma mission. Il m'a fait comprendre cette parole du Cantique des Cantiques : « Attirez-moi, nous courrons à l'odeur de vos parfums » [Cantique 1, 3]. Ô Jésus, il n'est donc même pas nécessaire de dire « En m'attirant, attirez les âmes que j'aime ». Cette simple parole : « Attirez-moi » suffit. Seigneur, je le comprends, lorsqu'une âme s'est laissé captiver par l'odeur enivrante de vos parfums, elle ne saurait courir seule, toutes les âmes qu'elle aime sont enchaînées à sa suite ; cela se fait sans contrainte, sans effort, c'est une conséquence naturelle de son attraction vers vous [35].

Dieu seul sait combien d'êtres sont remplis de son parfum divin, des catéchistes, des agents pastoraux et tous ceux vers qui l'Esprit attire, des petits, des enfants, des pauvres aux périphéries existentielles [36], des humbles, des éloignés de l'Église, etc.

Une « mystique apostolique »

À l'exemple de Thérèse d'Avila « *éminemment contemplative et inlassablement active* [37] », chaque laïc engagé, chaque consacré, chaque ministre ordonné trouve son bonheur dans l'équilibre entre contemplation et action en une véritable « *mystique apostolique* [38] ». Par sa disponibilité à l'Esprit, l'« apôtre mystique » se laisse à la fois vider de lui-même et combler de la présence divine. Il naît à sa dignité de fils, totalement « converti », au sens étymologique de « tourné vers » le Seigneur, dont il perçoit l'action à travers sa propre action et qu'il retrouve en toute occasion.

Nous entrons alors dans une nouvelle modalité de collaboration avec Dieu : non plus en lui imposant en quelque sorte les conditions de notre agir et en exigeant de lui qu'il se mette au service de nos plans, aussi perfectionnés soient-ils, mais en lui permettant de prendre le relais de nos propres œuvres, en lui laissant tenir vraiment la barre de nos existences et en lui redonnant le pouvoir en son Église. Nous « brouillons » si souvent le canal divin par nos propres « émissions intempestives » ! Il convient de passer d'un activisme, même fort bien intentionné, à une réceptivité de l'œuvre de Dieu au cœur même de notre action.

L'oraison est le lieu par excellence où nous mettre au diapason de l'architecte divin [39] : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes* » (Ps 127(126), 1). Croyons-nous vraiment à cette œuvre divine en nous ? Comme le précise le Père Wilhélem, « *[A]utrement dit, le Seigneur attend de nous non pas tant l'élaboration de grands projets en vue de la construction de l'Église, que la décision fondamentale de nous en remettre complètement à lui, pour que lui-même nous associe à son propre projet* [40]. »

L'oraison : à chacun son rythme

Notre intention n'est pas d'affirmer que tout agent pastoral doit nécessairement faire une à deux heures d'oraison par jour, mais de proposer à chacun un chemin de sainteté, absolument réalisable selon son charisme spécifique. Même celui qui a peu de temps pour la prière silencieuse à cause de ses multiples obligations apostoliques peut espérer grandir en sainteté et être engendré à son identité de fils, car le Seigneur lui donne dans ce bref laps de temps ce dont il a besoin.

Pour ce faire, il est indispensable que nous apprenions les chemins de l'intériorité afin qu'à tout moment de la journée, nous nous « mettions en présence de la présence » divine au profond de nous-mêmes et que nous maintenions avec elle la relation [41]. En fin de compte, la vie d'oraison vise à nous permettre de rester en présence de Dieu en toutes circonstances et de le trouver en toutes choses [42]. Il suffit pour cela d'une « *petite élévation du cœur* », d'un « *regard intérieur vers Dieu précédant l'action extérieure* », comme le propose le frère carme Laurent de la Résurrection [43], dans la même ligne que la Tradition de « la prière de Jésus [44] ». Aucun baptisé n'est d'ailleurs exclu d'une telle démarche d'engendrement à la présence de Dieu. Le Père Marie-Eugène le clame haut et fort : « *Nous devons croire par*

conséquent que c'est la foule des chrétiens que Dieu appelle et à qui sa volonté sanctificatrice donne les moyens pratiques pour parvenir à la vie mystique [45]. »

Sans cette dimension d'intériorité, constamment reliée à une vie de prière régulière, nous risquons de nous dissiper dans l'agitation, en un apostolat qui ne serait plus que « *cymbale retentissante* » (cf. 1 Co 13, 1).

L'union au Christ, source de fécondité et d'unité

Ainsi, fondamentalement, c'est dans l'union au Christ que chaque agent pastoral trouve la source d'unité de son existence. Ce que le Décret du Concile Vatican II sur *La vie et le ministère des prêtres* dit des pasteurs ordonnés [46] vaut pour tout laïc en mission ecclésiale et tout catéchiste. C'est de la contemplation du visage du Christ que découle l'unification de chacune de nos existences, comme c'est dans l'union au Seigneur que s'enracinent toute initiative d'évangélisation et toute proposition de la foi [47].

L'Esprit Saint est un Esprit de communion, par le Christ il unit tous les fidèles comme membres d'un seul corps. Cette communion ne peut rester close sur elle-même : la vie appelle la vie, c'est une fécondité qui n'a pas de fin. Habités par le souffle trinitaire, les agents pastoraux contribuent ainsi à l'édification de l'Église et font rayonner leur mission auprès de tous leurs frères et sœurs en humanité. C'est cette dynamique de vie, regroupant action et contemplation, « *ces deux échos de l'unique grâce baptismale* [48] », que Vatican II nous propose comme fondement pour notre spiritualité pastorale. En rapportant chaque instant, chaque geste et chaque parole à la volonté du Père, tous les actes de la vie et du ministère s'ouvrent ainsi au mystère de la fécondité de l'Esprit [49].

Notes

[1] Cf. E. Biemmi, *La seconde annonce. La grâce de recommencer*, Lumen Vitae, coll. Pédagogie catéchétique n° 29, Bruxelles, 2013.

[2] Cf. André Fossion, « Quelle annonce d'Évangile pour notre temps ? Le défi de l'inculturation du message chrétien », dans Philippe Bacq et Christoph Theobald (Dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de L'Atelier, coll. Théologies pratiques, Bruxelles/Montréal/Paris, 2004, p. 75-76. Voir notamment deux de ses ouvrages aux titres « révélateurs » : *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, Lumen Vitae/Novalis/Cerf/Labor et Fides, coll. Théologies pratiques, Bruxelles/Montréal/Paris/Genève, 1997 ; et *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour re-commencer à croire*, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de L'Atelier, Bruxelles/Montréal/Paris, 2004.

[3] Père jésuite du xvii^e siècle. Cf. son ouvrage *La doctrine spirituelle*, DDB, coll. *Christus* n° 3, Paris, 1959. À propos de cette notion, voir aussi l'ouvrage d'André Gromolard, *La seconde conversion. De la dépression religieuse à la liberté spirituelle*, Desclée De Brouwer, Paris, 1996.

[4] Comme dans sa missive du 17 mars 1957, dans *Lettres aux fraternités*, T. I, Cerf, Paris, 1960, p. 11-34.

[5] Reprenant la phrase de Jn 15, 15 : « *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis, parce que tout ce que j'ai reçu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* », dans l'article « La seconde conversion », *Tychique*, 130, 1997, p. 4-14.

[6] *Somme théologique*, Ia, q. 43, a. 6, ad 2.

[7] Cf. Albert-Marie de Monléon, *Rendez témoignage. Le Renouveau charismatique catholique*, Mame, Paris, 1998, p. 25 ; Denis Biju-Duval, *L'effusion de l'Esprit Saint. Une grâce à découvrir*, Éd. Emmanuel, Paris, 2008.

[8] Cf. *Autobiographie*, ch. 14-15.

[9] A. Sève, *30 minutes pour Dieu*, Centurion, Paris, 1974, p. 5-11.

[10] *Evangelii gaudium*, Rome, 2014.

[11] François-Régis Wilhélem, *Agir dans l'Esprit*, coll. Paroles de lumière, Le Sarment/Fayard, Paris, 1997, p. 53-54.

[12] Cf. *ibid.*, p. 174.

[13] Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, Rome, 2001, n^{os} 1 et 58 (avant-propos et conclusion).

[14] Cf. Paul-André Giguère, *Catéchèse et maturité de la foi*, Lumen Vitae/Novalis, coll. Théologies pratiques, Bruxelles/Montréal, 2002, p. 86-88.

[15] Cf. Chr. Theobald, « C'est aujourd'hui "le moment favorable". Pour un diagnostic théologique du temps présent », dans Ph. Bacq et Chr. Theobald (Dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile*, *op. cit.*, p. 68 ; Odile Ribadeau-Dumas et Ph. Bacq, « L'Évangile en pastorale », dans Ph. Bacq et Chr. Theobald (Dir.), *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de L'Atelier, coll. Théologies pratiques, Bruxelles/Montréal/Paris, 2008, p. 47.

[16] Cf. notre livre avec Pierre Vianin, *À l'école du Christ pédagogue. Comment enseigner à la suite du maître ?*, Saint-Augustin, coll. Perspectives pastorales n^o 5, Saint-Maurice, 2011.

[17] Cf. Benoît Malvaux, « L'accès aux sacrements. Pratiquer l'ouverture sans brader. Plaidoyer pour une approche positive de la diversité », dans Ph. Bacq et Chr. Theobald (Dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile*, *op. cit.*, p. 124.

[18] Cf. pape François, *Misericordiae vultus (Le Visage de la Miséricorde)*, Bulle d'indiction de l'Année Sainte de la Miséricorde, Salvator, Paris, 2015, n^o 8, p. 20-22.

[19] Ph. Bacq et Chr. Theobald, « Ouverture », dans Ph. Bacq et Chr. Theobald (Dir.), *Passeurs d'Évangile*, *op. cit.*, p. 14.

[20] A. Fossion, « Évangéliser de manière évangélique », dans *ibid.*, p. 62.

[21] Pour reprendre le titre de l'ouvrage fameux du même A. Fossion, *Dieu désirable*, *op. cit.*, auquel fait écho la deuxième partie de l'ouvrage d'hommage qui vient de lui être dédié, dirigé

par H. Derroitte, G. Routhier et J.-P. Laurent, *Un christianisme infiniment précieux : mélanges de théologie pratique offerts au Père André Fossion*, Lumen Vitae/Novalis, coll. Théologies pratiques, Namur/Montréal, 2015 (« Développer une théologie de la catéchèse raisonnée et libre », p. 97-204).

[22] Voir notre ouvrage avec Marie-Agnès de Matteo, *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit. Fondements d'une pastorale d'engendrement*. Préface de Mgr Vincent Jordy, Saint-Augustin, coll. Perspectives pastorales n° 4, Saint-Maurice, 2009.

[23] Cf. A. Fossion, « L'évangélisation comme surprise », dans *Lumen Vitae*, 59, 2006, p. 36-38 ; Pape François, *Evangelii gaudium*, n° 276 ; 278.

[24] Cf. *Novo millennio ineunte*, n° 38.

[25] Cf. *Evangelii gaudium*, n° 112.

[26] Cf. saint Jean de la Croix, *Œuvres complètes. La montée du Carmel*, Cerf, Paris, 1990, 1.1, chap. 1, p. 583-584.

[27] Pour ce paragraphe, voir Fr.-R. Wilhélem, *Agir dans l'Esprit*, *op. cit.*, p. 206-226.

[28] Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, Venasque, 1988 (2014²).

[29] Cf. Dominique Barthélemy, *Dieu et son image*, Cerf, coll. Foi vivante, Paris, 1970, p. 61-62 et 74.

[30] Pour reprendre successivement la description des 4^e, 5^e, 6^e et 7^e Demeures selon Thérèse d'Avila. Cf. Fr.-R. Wilhélem, *Agir dans l'Esprit*, *op. cit.*, p. 57-154.

[31] Sainte Thérèse d'Avila, *Œuvres complètes, Le chemin de la perfection*, Cerf, Paris, 1990, 40/3/506.

[32] Id., *Pensées sur l'amour de Dieu*, 7/6/603.

[33] Id., *Autobiographie*, 19/3/122.

[34] Cf. Fr.-R. Wilhélem, *Agir dans l'Esprit*, *op. cit.*, p. 81-82.

[35] Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Manuscrit C*, 33 v^o – 34r^o, dans *Œuvres complètes*, Cerf/Desclée De Brouwer, Paris, 1992, p. 280-281.

[36] Cf. pape François, *Evangelii gaudium*, n° 20 ; *Misericordiae vultus*, n° 15, p. 33.

[37] Ainsi que l'affirme le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, « [...] on ne saurait, dans l'enseignement chrétien, séparer ni distinguer la doctrine spirituelle d'apostolat de la doctrine contemplative. En cette spiritualité, contemplation et apostolat sont solidaires l'un de l'autre, s'y fondent et s'y complètent heureusement. Ce sont deux aspects d'un tout harmonieux, deux manifestations d'une même vie profonde » *Je veux voir Dieu*, p. 125).

[38] « *Mystique contemplative* » et « *mystique de l'action* » forment deux aspects indissociables de l'unique vie baptismale (cf. Fr.-R. Wilhélem, *Agir dans l'Esprit*, op. cit., p. 23, renvoyant à l'essai de Hans-Urs von Balthasar, « Au-delà de l'action et de la contemplation ? », dans *Vie consacrée*, mars-avril 1973, p. 65-74).

[39] Cf. pape François, *Evangelii gaudium*, n° 262.

[40] Fr.-R. Wilhélem, *Agir dans l'Esprit*, op. cit., p. 50.

[41] Cf. Sainte Thérèse d'Avila, *Pensées sur l'amour de Dieu*, 7/3/602.

[42] Intuition fondatrice de saint Ignace, citée par exemple par Maurice Giuliani, dans sa contribution « Trouver Dieu en toutes choses », dans *Christus*, 6, avril 1955, p. 192.

[43] Conrad de Meester, *Frère Laurent de la Résurrection : écrits et entretiens sur la pratique de la présence de Dieu*, Cerf, coll. Épiphanie, Paris, 1991.

[44] Cf. Un *Pèlerin russe*, *La prière de Jésus*, Seuil, coll. Livre de vie, Paris, 1963.

[45] Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, *Je veux voir Dieu*, p. 424.

[46] Cf. Vatican II, Décret sur le ministère et la vie des prêtres *Presbyterorum ordinis*, Rome, 1965, n° 14.

[47] Cf. Jean-Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis* (*Je vous donnerai des pasteurs*), Rome, 1992, n° 25.

[48] Fr.-R. Wilhélem, *Agir dans l'Esprit*, op. cit., p. 76.

[49] Pour l'ensemble de cette réflexion sur la spiritualité des agents pastoraux et catéchistes, voir le chapitre IV de notre ouvrage avec M.-A. de Matteo, *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit*, « À la source de la vie chrétienne et apostolique : déployer la grâce du baptême », p. 84-124.